

ESSAI
SUR
LA VIE DE PIERRE DE BRÉZÉ
(vers 1410-1465)

PAR
Pierre BERNUS
Ancien élève de l'École des Hautes-Études, licencié ès lettres

INTRODUCTION

SOURCES — BIBLIOGRAPHIE

CHAPITRE PREMIER

LES ANCÊTRES DE PIERRE DE BRÉZÉ

La famille de Brézé était de souche essentiellement angevine. Elle vécut, d'une vie assez obscure, en Anjou jusqu'au quinzième siècle. Elle dut alors son éclat à Pierre, deuxième du nom, qui devint un des personnages politiques les plus marquants de son temps et qui, pour des raisons politiques et par des causes matrimoniales, acquit d'importantes seigneuries en Normandie. Dès lors, c'est cette province qui est le pays d'attache de la famille. — Aperçu généalogique sur la famille de Brézé du treizième au quinzième siècle.

CHAPITRE II

LA JEUNESSE DE PIERRE DE BRÉZÉ. LES DÉBUTS
DE SA CARRIÈRE POLITIQUE

La date de la naissance de Pierre II de Brézé n'est pas connue; on ne peut que la fixer approximativement aux alentours de 1410. — Triste situation de la France dans les années qui vont du traité de Troyes à la chute de La Trémoille (1420-1433). Les conseillers armagnacs. Heureuse nomination de Richemont au poste de connétable. Il commet la faute de placer auprès du roi La Trémoille qui prend un ascendant déplorable. Malgré le désordre qui règne dans le gouvernement, la lutte contre les Anglais se poursuit dans les provinces de l'ouest sous la forme d'une guerre de partisans. C'est là que Pierre de Brézé fait son apprentissage militaire. — Le Pierre de Brézé qui apparaît en 1427 au siège du Lude est probablement Pierre I. — En 1429 Pierre II vient, avec Jean de Bueil, rejoindre son oncle Guillaume qui s'était emparé de Château-l'Hermitage, et de là ils poursuivent leur guerre d'escarmouches.

En 1432, il est chef de la petite garnison de la Tour de Beaumont (Beaumont-le-Vicomte) et c'est à ce titre qu'il intervient dans le combat de Beaumont-Vivoin. — Animosités et haines excitées par l'imprudente politique de La Trémoille. Richemont et les membres de la famille d'Anjou s'entendent pour renverser le favori. Jean de Bueil, Pierre d'Amboise, Prigent de Coëtivy et Pierre de Brézé se chargent de l'exécution du plan. Vers la fin de juin 1433, ils s'introduisent dans le château de Chinon et enlèvent La Trémoille. Charles VII accepte le fait accompli. Il est probable que Richemont et Charles d'Anjou en furent les principaux promoteurs. Le résultat fut que Charles d'Anjou devint le conseiller dirigeant. — Brézé à la journée du grand Ormeau (1434), où il est fait chevalier. — Symptômes favo-

rables : agitation en Normandie; rapprochements diplomatiques, enfin traité d'Arras (sept. 1435) qui consacre la ruine du groupement anglo-bourguignon. Événements militaires généralement favorables à la France. Paris est repris. Brézé se trouve au siège de Montereau (fin de l'été 1437). — Dès le début de 1437, il avait été admis au conseil.

Partis en présence à la cour : lutte d'influence de Charles d'Anjou et du duc de Bourbon. Appoint d'une fournée de conseillers angevins parmi lesquels Pierre de Brézé.

CHAPITRE III

LES ANNÉES DU GOUVERNEMENT ANGEVIN. FAVEUR CROISSANTE DE P. DE BRÉZÉ, SÉNÉCHAL D'ANJOU, PUIS DE POITOU (1437-1443)

En 1436-1437, P. de Brézé suit le roi dans sa tournée dans le Midi. Complot vite étouffé du duc de Bourbon. Haute faveur de Brézé auprès de la famille angevine. En 1437, il est nommé sénéchal d'Anjou. — En 1439 (janvier-avril), il va en Lorraine pour y défendre les intérêts de René d'Anjou contre son compétiteur Antoine de Vaudemont. Il réussit à acheter le désistement de plusieurs capitaines au service de Vaudemont. — La Praguerie. Les causes, le développement et l'écrasement de ce mouvement. Brézé y sert utilement le roi, particulièrement à l'affaire de Saint-Maixent (3 avril 1440). Il est récompensé par le don de l'office de sénéchal de Poitou à la place de Jean de la Roche, fort compromis dans la Praguerie. Il est investi de ces fonctions antérieurement au 3 février 1441, prête serment au Parlement le 12 mai et les abandonne entre le 9 juin et le 27 septembre 1451. Les fonctions de sénéchal de Poitou au quinzième siècle. Brézé ne les exerça guère que nominalelement. Il fut aussi capitaine de Poitiers. Jusqu'en 1447, il porte le titre de sénéchal d'Anjou. La capitainerie d'Angers. — Reprise des opérations. Brézé s'empare de Lou-

viers et de Conches et en mai 1441 de Beaumont-le Roger et de Beaumesnil. — Siège de Pontoise. Brézé n'y resta pas jusqu'au bout. Le 16 septembre 1441, assisté de son frère Jean et de Floquet, il s'empare d'Évreux. Récompense pour ce fait d'armes. — Expédition de Tartas (décembre 1442-juin 1443). Brézé ne suit le roi que jusqu'à Toulouse. Chargé avec Dunois de veiller à la sécurité des frontières de Normandie. — Efforts des Anglais.

CHAPITRE IV

LA TOUTE-PUISSANCE DE BRÉZÉ (1444-1449)

L'arrivée au pouvoir.

Dès la fin de 1443, Brézé devient le conseiller le plus écouté. Raisons de croire qu'il a eu partie liée avec Agnès Sorel. Son arrivée au pouvoir a pour conséquence nécessaire l'amoindrissement du rôle de Charles d'Anjou.

La trêve avec l'Angleterre.

Rôle de Philippe le Bon et du duc de Bretagne. Négociations et correspondance entre les ambassadeurs anglais et les commissaires français (le duc d'Orléans, le comte de Vendôme, P. de Brézé et B. de Beauvau). Les conférences aboutissent au traité de mariage entre Henri VI et Marguerite d'Anjou (22 mai 1444) et à la conclusion d'une trêve jusqu'au 1^{er} avril 1446 (28 mai).

L'expédition de Lorraine.

Double expédition qui a pour but essentiellement de débarrasser le royaume des routiers pillards et subsidiairement d'affermir la puissance française sur les frontières d'Allemagne. — L'expédition du dauphin. — La campagne de Lorraine où le roi se rend en personne. La situation

prééminente de Brézé s'y affirme nettement : il dirige les opérations militaires aussi bien que les négociations. Il commence par soumettre Vignory, La Fauche, Darney. Négociations avec Épinal et soumission de cette ville (4 sept. 1444). A la même époque, Brézé cherche en vain à amener Strasbourg à une alliance avec la France. Siège de Metz. Alternatives de combats et de pourparlers. Les négociations pour lesquelles Brézé était investi de pleins pouvoirs aboutissent, le 25 février 1445, à un traité qui reconnaît l'indépendance de Metz. Rôle de Brézé : il consent à recevoir la somme de 84.000 florins d'or que lui versèrent les Messins. Négociations avec Frédéric III, roi des Romains, et avec Philippe le Bon.

La cour à Nancy, à Châlons, à Razilly.

Dès septembre 1444, la cour est à Nancy. Arrivée du comte de Foix qui se lie d'amitié avec P. de Brézé. Départ de Marguerite d'Anjou. Fêtes et joutes auxquelles Brézé prend une part importante. A la fin d'avril 1445, la cour s'installe à Châlons. Nouvelles fêtes. Mort de la dauphine. A la fin de 1445, la cour va à Razilly. Le 16 mars 1446, Brézé préside à l'hommage du duc de Bretagne.

Le rôle de Brézé dans l'affaire de Gilles de Bretagne.

Sentiments anglophiles de Gilles, frère cadet du duc François I^{er}, qui avait été élevé en Angleterre et resta toujours en relations avec ce pays. Dès 1443, Charles VII confisque ses terres qu'il donne à Prégent de Coëtivy. En mars 1446, le duc est à la cour. Il agit contre son frère en faveur de qui intervient Richemont. François gagne Brézé auquel il donne la seigneurie de Broons (3 juin 1446). L'arrestation de Gilles est décidée : elle est confiée à ceux qui ont le plus intérêt à le perdre (Coëtivy, Regnault de Drenay, prête-nom de Brézé, juin 1446). Nouvelles et vaines tentatives du connétable en faveur de son neveu. En juin 1448, Brézé est chargé d'une mission auprès du

duc à ce sujet. Gilles fut assassiné dans sa prison (24-25 avril 1450). Montauban, compromis dans ce crime, échappe grâce à la protection de Brézé dont le rôle fut fort peu honorable.

Le pouvoir de Brézé.

Nature du pouvoir exercé par Brézé. Ses diverses fonctions : sénéchal de Poitou, capitaine de Poitiers, de Louviers, de Montargis, de Nîmes, de Niort, de Meulan. Il touche une pension de 2.000 l. t. Subsidés à lui votés par différents États provinciaux et dons du roi. Sommes destinées à d'autres qui passent par ses mains; il s'occupe de tout : il est en fait ministre dirigeant. Son rôle prépondérant dans les affaires de Lorraine, les négociations avec l'Angleterre, la réforme de l'armée, la conclusion du traité entre le duc de Savoie et le dauphin, à l'occasion duquel il reçoit le comté de Maulévrier.

Complots contre le gouvernement de Brézé.

Le gouvernement de Brézé fut le plus fécond du règne de Charles VII. Ceux qui l'attaquèrent le firent pour des motifs d'intérêt personnel. — Premiers signes d'opposition dès 1444. En 1446, il semble que René et Charles d'Anjou, les comtes de Richemont et de Saint-Pol, tentèrent un premier assaut. Le dauphin attend d'avoir obtenu par l'intermédiaire de Brézé le traité avec la Savoie (avril 1446); aussitôt après il se met en campagne contre le favori. On répand des accusations calomnieuses. Tentatives du dauphin auprès d'Antoine de Chabannes. Au dernier moment, celui-ci recule et va tout raconter à Brézé. Le sénéchal avait déjà réussi à obtenir des renseignements par l'entremise de Benoist, ancien serviteur de J. de Bueil, qui parvient à faire parler un agent bavard et subalterne du complot, Galchaut. Brézé eut constamment l'appui du duc de Bretagne et du comte de Foix. Une enquête est ouverte. Interrogatoires de Chabannes et de Benoist (27 sept. et

27 oct. 1446). Les seuls punis furent des Écossais de la garde. D'où rancune de ceux-ci et contre Chabannes et contre le dauphin. Divers interrogatoires d'Écossais. Le dauphin se retire en Dauphiné. Il y continue ses intrigues. Interrogatoire de Jean de Dresnay (30 avril 1447). Le but des manœuvres du dauphin : il semble qu'elles fussent plus dirigées contre Brézé que contre le roi lui-même. — Intrigues de Mariette, agent taré, qui sert et trahit à la fois le duc de Bourgogne, le dauphin et Brézé. Dès 1445, il servait le Dauphin. En 1446 il réussit à s'introduire auprès du sénéchal. Il en profite pour renseigner, avec une exactitude remarquable, Philippe le Bon, des faits de la cour. L'emploi par Brézé de cet agent louche finit par compromettre le favori auprès du roi. Mariette, accusé de faux, est arrêté en 1448. Ses interrogatoires où il cherche à charger Brézé. Celui-ci s'offre de lui-même à une enquête judiciaire. Sa demi-disgrâce. Il fut probablement soumis à une commission spéciale. Intervention vraisemblable d'Agnès Sorel. Lettres de rémission.

La rupture avec l'Angleterre.

Prorogations successives de la trêve. — Promesse faite par Henri VI de remettre le Maine avant le 1^{er} novembre 1447. Atermoiements des représentants anglais. Négociations où Brézé joue un rôle important. La conduite des commissaires anglais amène sur le point spécial du Maine une rupture. Siège et prise du Mans (mars 1448). — Arrivée de Somerset en Normandie comme gouverneur : sa conduite maladroite et cassante au cours des négociations qui occupent l'année 1448 et les premiers mois de 1449. — Occupation de Saint-James-de-Beuvron et de Mortain par les troupes anglaises du Mans ; prise de Fougères par F. de Surienne, capitaine au service de l'Angleterre (24 mars 1449). Cette agression amène la rupture définitive décidée dans des conseils royaux des 17 et 31 juillet.

CHAPITRE V

LA CAMPAGNE DE NORMANDIE

Brézé chargé avec six autres personnes de la direction de toutes les affaires de Normandie. Il joue un rôle de premier plan à la prise de Verneuil, de Pont-Audemer, de Mantes, de Vernon, de Longny, de Chambray, de Gisors, de Château-Gaillard, de Rouen. Au moment de l'entrée dans la capitale normande, il est nommé capitaine de la ville. Siège de Honfleur. Mort d'Agnès Sorel. Débarquement de Th. Kyriel et rôle de Brézé à Formigny. Dernières opérations de Normandie auxquelles Brézé prend part. Cherbourg étant pris (12 août 1450), la Normandie est redevenue française.

CHAPITRE VI

LE GRAND SÉNÉCHAL DE NORMANDIE

Le 11 novembre 1449, Brézé était nommé capitaine de Rouen et le 3 avril 1451 grand sénéchal de Normandie. — Histoire de cet office supprimé par Philippe-Auguste et rétabli par les Anglais au quinzième siècle. Brézé sut en faire une charge puissante et effective. Traitement de 1.200 l. t. Il s'occupe activement des affaires financières, il dirige l'organisation militaire, il contrôle constamment la gestion municipale, il intervient dans les questions ecclésiastiques, il jouit d'attributions très étendues en matière judiciaire car il a le droit de décider par provision de tous les procès soumis à l'Échiquier. On constate que si, officiellement parlant, le grand sénéchal n'avait pas d'attributions très précises, Brézé sut faire de la charge un vrai gouvernement général de la province, organe de direction et de contrôle. Après lui, l'office redevient presque uniquement honorifique et est supprimé au seizième siècle.

CHAPITRE VII

P. DE BRÉZÉ ET LA POLITIQUE GÉNÉRALE DE 1451 A 1461

Dans les dix dernières années du règne, Brézé n'est pas en disgrâce : il est grand sénéchal de Normandie, capitaine de Rouen, de Touques et de Mantes, capitaine de cent lances fournies et de quarante « petites paies » ; il touche une pension de 5.000, puis de 6.000 livres ; il reçoit ainsi que sa femme de nombreux dons du roi. Cependant, il n'est plus le ministre dirigeant. Il est probable que cette situation un peu paradoxale est la conséquence de la mort d'Agnès Sorel.

Situation de Brézé à la cour : il n'y vient que passagèrement et n'a qu'une part très limitée à la politique générale. — Menaces anglaises en Normandie (1452 et 1454). — Brézé et les réformes judiciaires. — Affaire des sauf-conduits castillans. — Trahison du duc d'Alençon et rôle de Brézé dans la découverte du crime et l'arrestation du coupable. — Brézé se consacre surtout aux relations avec l'Angleterre et à la défense de Marguerite d'Anjou. Situation intérieure de l'Angleterre. Commencement de la guerre des Deux-Roses. Raisons qui poussent la France à soutenir les Lancastre, tandis que la Bourgogne appuie York. Expédition de Sandwich dirigée par Brézé (août 1457). En 1458, négociations avec des délégués anglais et entrevue de l'évêque de Salisbury avec Jean Doucereau, secrétaire de Brézé. Correspondance entre Brézé, Marguerite d'Anjou et Charles VII. Défaite de Marguerite. Ses victoires à la fin de 1460 et au commencement de 1461. Il semble qu'à ce moment Brézé ait commencé à équiper une flotte de secours. Don à Brézé de Jersey, Guernesey et îles adjacentes. Édouard d'York remporte une éclatante victoire et se fait proclamer roi.

Maladie de Charles VII. Brézé délégué auprès du dauphin par les membres du Grand-Conseil. Pendant qu'il est en voyage, le 22 juillet, Charles VII meurt.

CHAPITRE VIII

LA FIN DE LA CARRIÈRE (1461-1465)

Le dauphin, installé à Avesnes, voudrait faire un mauvais parti à Brézé qui s'est avancé jusqu'à Bavay et n'est sauvé provisoirement que par l'intervention des seigneurs de Croy. — Louis XI fait arrêter Somerset et Moleyns, envoyés de Marguerite d'Anjou. — Il nomme Louis d'Estouteville capitaine de Rouen et grand sénéchal de Normandie à la place de Brézé. Il bannit celui-ci en même temps qu'Antoine de Chabannes. Vie errante de Brézé; les policiers à ses trousses. Il se livre à Paris et est enfermé à Loches. Procédure entamée contre lui. Intervention en sa faveur du comte de Charolais. Au printemps 1462, P. de Brézé est libéré et son fils Jacques épouse Charlotte de Valois, sœur naturelle du roi. — Débarquement de Marguerite d'Anjou (16 avril 1462). Louis XI s'engage à la soutenir et charge Brézé de diriger une expédition en Écosse. Les mobiles du roi. Départ de l'expédition au commencement d'octobre. Quelques succès et beaucoup d'insuccès. Politique versatile des Écossais. Échec définitif. Vers le milieu de l'été, Marguerite et Brézé débarquent à l'Ecluse. Leurs rapports avec le duc de Bourgogne. Brézé auprès de Louis XI. Défiance réciproque. Le sénéchal se retire à Mauny, puis à Nogent-le-Roi, où en mars 1464 il reçoit le roi.

Il est chargé, en juillet, d'une mission auprès du duc de Bretagne au sujet de la régale. Louis XI passe le mois d'août chez Brézé, à Mauny.

Au commencement de septembre, le roi lui rend ses anciennes dignités de capitaine de Rouen et de grand sénéchal de Normandie. La guerre du Bien-Public. Fidélité

de Brézé. Il meurt à Montlhéry (16 juillet 1465). Sa veuve livre Rouen au duc de Bourbon (27-28 septembre).

CONCLUSION

APPENDICES

Appendice I. — Jeanne Crespin et sa famille. Les biens qu'elle apporta à son mari. Les enfants. Règlement de la succession.

Appendice II. — P. de Brézé et la navigation de l'Eure.

Appendice III. — Les poésies de Brézé et celles faites à son propos : deux poésies de Brézé. Les œuvres de Chastellain. Poésie anonyme en l'honneur de Brézé qu'il y aurait peut-être lieu d'attribuer à Jacques Millet.

Appendice IV. — « La plus du monde ». Beauté mystérieuse, peut-être allégorique.

Appendice V. — Robert de Floques.

Appendice VI. — Les hôtels possédés à Paris par Brézé : l'hôtel Barbette; l'hôtel de Bohème (?).

Appendice VII. — Liste des seigneuries possédées par P. de Brézé.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

